
DENIS JACQUES, PORTRAITISTE À LA RECHERCHE DE L'INVISIBLE

«**S**i je ferme les yeux et que j'évoque le souvenir de quelqu'un, l'image se fait fuyante et les détails m'échappent: j'ai pourtant la conviction absolue de penser à la bonne personne... Je suis en train d'éprouver son sentiment d'identité.»

Ainsi s'exprime Denis Jacques qui explore le corps humain comme pour en faire ressortir l'essence. Partant du simple dessin d'observation, ses compositions s'ingénient à aller plus loin que la matière. Une huile nous montre un corps de femme dans une position étudiée. Harmonie de coloris faisant ressortir une spirale en camaïeu. De l'ensemble se dégage une originalité sans contredit, pouvant évoquer, entre autres, la roue du perpétuel recommencement.

Cet artiste de 34 ans, natif de Shawinigan, a adopté à ses tout débuts une approche minutieuse et réfléchie de son médium. Ceci dit, la joie de créer est la sève naturelle qui donne vie à ses créations. D'aussi loinqu'il se souvienne, Denis Jacques disposait de cahiers à dessins et crayons, delà à trois ans, se rappelle-t-il, il tentait d'esquisser, tant bien que mal, les menus objets qui l'entouraient.

En 1974, après avoir complété un DEC en arts plastiques il poursuit sa recherche personnelle. Il expérimenté ainsi différentes techniques avant de découvrir celle qu'il préfère: la technique à demi-pâte française mise au point au 19^e siècle par les academistes français. Afin d'obtenir une plus grande stabilité mais sans sacrifier la légèreté, il utilise une toile de coton fin montée sur contre-plaque d'acajou.

Denis Jacques pratique aussi l'art vénérable du portrait. Il apprécie particulièrement à avoir à percevoir l'émotionnel et le psychologique du modèle. Cette relation privilégiée, soutenue par le parfait contrôle de sa technique, lui procure une grande satisfaction du contact humain: le portrait exige une inspiration profonde, cependant toujours nouvelle et renouvelée. Cet aspect de son métier le rapproche aussi du grand public Denis Jacques déplore que la tradition du portrait professionnel a l'huile soit tombée quelque peu en désuétude et il entend bien lui redonner ses lettres de noblesse.





Bien qu'il vive exclusivement de son art depuis plusieurs années, ses expositions officielles sont volontairement plutôt rares. Les deux plus récentes ont eu lieu en 1988, au Centre culturel de Shawinigan et en 1989, à la galerie Éliette Dufour de Québec, ville d'adoption de Denis Jacques depuis maintenant dix ans. Le branle-bas de combat nécessaire à toute grosse exposition le perturbe toujours un peu dans son travail. C'est pourquoi il ne prévoit pas de vernissage dans un avenir immédiat. On peut cependant toujours voir ses tableaux en galerie.

Monsieur Jacques possède certainement plus que le sens de l'observation aiguisé de l'artiste avisé et consciencieux, puisque ses toiles semblent percer l'inédit; l'imaginaire y est rendu dans des coloris nets et précis. Les formes nous sont familières par le détail et le sens juste des proportions, tandis que l'âme de l'œuvre achevée fait ressortir toute l'ampleur de la recherche.

Ainsi, tel l'humain avec ses caractéristiques visibles et invisibles que Denis Jacques sait si bien traduire, l'ensemble de l'œuvre de ce jeune artiste offre à la fois diversité, harmonie et logique. C'est avec plaisir que l'on découvre le style et les compositions originales de Denis Jacques mais si l'œuvre est à admirer, on se doit encore plus de le ressentir.

Céline Lacroix

Denis Jacques eu représenté par quelques galeries dont la Galerie d'art Éliette Dulour, rue St-Paul à Québec,

MAGAZIN ART